



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL MARTES 24 DE SETIEMBRE DE 1811.

Nra. Sra. de la Merced.

Las Q. H. están en la Iglesia de San Francisco de Asis; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
22 á las 11 de la noc.	16 grad.	4 28 p. 1 L	3 N. E. Nubes relamp.
23 á las 6 de la mañ.	14	4 28	1 O. Sereno.
23 á las 2 de la tard.	18	1 28	9 S. Entrecubierto.

EMPIRE FRANÇAIS

Paris, 7 Août. — LL. MM. ont été visiter avant-hier la maison impériale d'Ecouen.

— On écrit de Morlaix, 31 juillet :

Voici ce qu'un français récemment arrivé de Londres, nous racontait hier de ce pays: « Tout ce qu'on dit à Paris de la situation de l'Angleterre paraît exagéré, et néanmoins est très-exact. La ville de Londres, jadis si florissante, présente aujourd'hui le spectacle d'une ville assiégée. Ses vastes rues sont remplies d'ouvriers sans travail, d'étrangers sans domicile, et de filles sans pudeur. Le peuple paraît plongé dans la consternation. Les gens riches prennent des précautions pour sortir. La Tamise est encombrée de vaisseaux désarmés, ou de bâtimens munis de licence. Les décrets de Berlin et de Milan ont réellement porté un coup funeste au commerce anglais. Tout homme qui a des yeux et du sens, voit que la banqueroute est inévitable; un habile calculateur pourrait même déterminer le jour où elle arrivera. Le numéraire a disparu, on n'en voit pas plus qu'on n'en voyait en France en 1793. L'émission des billets au-dessous d'une livre sterling est devenue indispensable; et le bill qui déclare les banknotes papier-monnaie a mis le comble au désordre.

Afin de relever leur crédit, les ministres font publier de temps en temps de grandes victoires remportées par leurs armées sur les nôtres. Tantôt 150,000 français ont mordu la poussière en Espagne, tantôt c'est Amsterdam qui s'est soulevée contre nous; tantôt c'est la ville de Gênes qui a été bombardée et prise d'assaut par une de leurs croisières. Quoique ces nouvelles absurdes

IMPERIO FRANCES.

Paris 7 de Agosto. — SS. MM. fueron anteayer à visitar la casa imperial de Ecuen.

— De Morlés con fecha del 31 escriben :

He aquí lo que un francés que acaba de llegar de Londres contaba ayer de ese país: « Quanto se dice en Paris sobre la situación de Inglaterra, parece exagerado, y con todo es muy exacto. Londres tan floreciente en otro tiempo, presenta hoy día el aspecto de una ciudad sitiada. Sus vastas calles están atestadas de artesanos sin trabajo, extranjeros sin domicilio, y mozas sin pudor. El pueblo parece abismado en la consternación. Los ricos no salen sin preavise. El Támesis está embarazado con buques desarmados, y embarcaciones con licencia. Los decretos de Berlin y de Milan han dado efectivamente un golpe funesto al comercio inglés. Qualquiera que vea y entienda, conoce inevitable la bancarota. Un calculador hábil podría llegar à fixar el día en que se verificará esta. El numeraio ha desaparecido ni mas ni menos que en Francia por el año de 1793. Ha sido indispensable dar billetes por menos de una libra esterlina, y el bill que declara los banknotes por papel moneda ha completado el desorden.

A fin de realzar el crédito, de quando en quando los ministros publican grandes victorias conseguidas por sus ejércitos sobre los nuestros. Tan presto 150,000 franceses han molido la arena en España; tan presto Amsterdam se ha sublevado contra nosotros; tan presto Genova ha sido bombardeada, y tomada de asalto por uno de sus cruceros. Aunque el efecto de dan

soient reconnues fausses, deux jours après leur publication, elles ne sont jamais démenties dans les journaux.

La guerre d'Espagne rassure un peu les anglais contre une descente dans leur pays; cependant la *menace du coup de tonnerre* a produit son effet sur le peuple, et l'impression qu'il en a reçue n'est pas effacée. Un de mes amis s'amusait dernièrement à dessiner un riant paysage, dans les environs de Chelmsford, lorsqu'il fut assailli par une foule de paysans, qui l'injurèrent, lui arrachèrent son dessin, et le déchirèrent, disant que c'était le plan militaire du pays, qu'on levait pour l'envoyer à l'empereur. La crainte d'une descente a tellement déprécié les terres du comté d'Essex, que dans toutes les ventes, elles sont aujourd'hui à 15 et à 20 pour cent de leur valeur.

Irrités de ce que notre industrie nous fournit les moyens de nous passer de leur sucre, ils ne cessent de se moquer de nos chimistes et de nos betteraves; ils vantent avec enthousiasme leur vin de la Tamise; un jour quelques *gentlemen* me forcèrent d'en boire un verre; je me crus empoisonné.

Le gouvernement ne prend aucune précaution ni pour l'embellissement, ni pour la tranquillité de la ville de Londres. Les rues sont mal éclairées, on y est insulté le jour, et volé la nuit, etc.

J'ai fréquenté les deux grands théâtres de cette ville. Miss Sydoms m'a paru une actrice consommée; et Campbell le tragédien le plus profond et le plus pathétique que j'aie jamais vu. Dans *Hamlet*, il est sublime. C'est dommage qu'à côté de son grand talent on trouve des scènes dégoûtantes. Il faut, pour divertir ces esprits bizarres et mélancoliques, des spectres, du sang et des morts. Dans la tragédie dont je viens de parler, au moment où la toile tombait, j'ai compté sept personnages morts et couchés sur l'avant-scène.

Le sort de nos compatriotes a été adouci par un événement qui devait naturellement produire un effet contraire. Quelques-uns d'eux lassés des rigueurs inutiles qu'on exerçait contre leurs personnes ont fini par se révolter, et ce mouvement généreux a inspiré une sorte de respect à leurs tyrans. Depuis lors ils sont traités avec plus d'égards et de ménagemens. Ils s'amusent actuellement à représenter, sur de petits théâtres de leur façon, les chefs-d'œuvre de la scène française, et ils ne s'acquittent pas mal de leurs rôles. Ces spectacles nouveaux pour nos ennemis, excitent vivement leur curiosité, et semblent amollir leur ténacité. C'est ainsi que les enfans de Sion, captifs dans une terre étrangère, recitaient aux babyloniens autendris, les chants sacrés qu'ils avaient appris dans leur patrie. (*Journal du soir.*)

dias se encuentren falsas esas absurdas noticias; sin embargo jamas las desmienten los periódicos.

La guerra de España tranquiliza algo à los ingleses sobre el desembarco en su país; sin embargo la *amenaza del rayo* produjo su efecto sobre el pueblo, y no se ha borrado todavía la impresion que le causó. Un amigo mio se divertia poco tiempo ha en diseñar un risueño paisaje, en los alrededores de Chelmsford, quando fué acometido por una muchedumbre de aldeanos, que lo injuriaron, le arrebataron el diseño, y lo hicieron trozos, diciendo que era el plan militar del país, y que se hacia para enviarlo al Emperador. El temor del desembarco ha quitado de tal modo el precio à las tierras del condado de Essex, como que en todas las ventas están hoy día à 15 y à 20 por ciento de su valor.

Irritados de que nuestra industria nos proporciona los medios de pasarnos sin su azúcar, no cesan de burlarse de nuestros químicos, y de nuestras remolachas; se jactan de su vino del Támesis, cierto dia algunos *gentlemen* me forzaron à que bebiera un vaso. Creí que se me habia dado veneno.

El gobierno no toma precaucion alguna, ni para el embellecimiento, ni para la tranquilidad de la ciudad de Londres. Las calles están mal iluminadas, de dia se insulta en ellas, y de noche se roba etc.

He frequentado los dos teatros principales de esa corte. Miss Sydoms me ha parecido una actriz consumada; y Campbell el tragico mas profundo y mas patético que yo haya visto. En el *Hamlet* es sublime. Es lástima que al nivel de su talento se encuentren algunas escenas desagradables. Para divertir esos espíritus bizarros, y melancólicos se necesitan espectros, sangre y muerte. En la tragedia de que hablo, al caer telón, habia contado ya siete personajes entre muertos, y echados por el proscenio.

La guerra de nuestros compatriotas ha sido endulzada por un suceso, que naturalmente debia producir efectos contrarios. Algunos de ellos cansados de los inútiles rigores que se exercian contra sus personas, llegaron por fin à revoltarse, y ese movimiento generoso ha inspirado à sus tiranos cierto respeto. Desde entonces se les trata con mas miramiento, y contemplacion. Actualmente se divierten en representar en pequeños teatros de su estilo las obras maestras de la escena francesa, y no desempeñan mal sus papeles. Esos espectáculos, nuevos para nuestros enemigos, excitan vivamente su curiosidad, y parece que suavizan su rudeza. Tal los hijos de Sion cautivos en tierra estrangera recitaban à los Babilonios enternecidos los sagrados cantares, que habian aprendido en su patria. (*Journal du soir.*)

SUITE DES ANTI-JOURNAUX
INSURRECTIONNELS.

Si ce n'est point là l'objet des contradictions que nous reproche la gazette de Berga, nous serions bien aises qu'elle se donnât la peine de nous les montrer. Nous verrions avec plaisir que ce Rédacteur, au lieu de nous ennuyer par ses stériles railleries, prit la peine de copier nos articles, d'y joindre quelques notes, d'y faire quelques objections. Nous sommes persuadés que s'il ne le fait pas c'est qu'il ne trouve point de côté faible dans nos propositions, et qu'en dépit des notes qu'il pourrait y faire, le peuple n'en connaîtrait pas moins la vérité. Pourquoi ne suit-il pas notre exemple? Ne voit-il pas avec quelle franchise nous copions ses ordres et ses proclamations? Savez-vous pourquoi nous ne mettons point de difficulté à les publier? c'est qu'étant convaincus que tous ces écrits insurrectionnels sont nés de l'erreur, nous ne doutons point que nos arguments ne fassent évanouir tous leurs sophismes, et que la gloire du triomphe ne nous reste. Pouvez-vous en dire autant? assurément que vous n'aurez pas la présomption de le prétendre.

Parlons maintenant de la gazette du 7 du courant qui dit: *Bellver, 3 Septembre. — Les Français de ces frontières, malgré leurs victoires passées, ne paraissent point contents; les affaires d'Aragon leur donnent du souci. Nous leur envoyons les journaux gallo-espagnols de la malheureuse Barcelone, et AL IGUAL de son rédacteur, ils se divertiront un peu.* Que veut-il dire par là Mr. le chevalier de Berga? que se passe-t-il dans l'Aragon qui puisse inquiéter les Français de ces frontières? Peut-être le courageux, le vaillant, l'indomptable Traggia, marquis de Palacio, a-t-il pénétré dans le royaume, vengeant des injures, redressant des torts, et ne laissant point de Marionnette sur pied: peut-être que le fameux Villacampa est entré victorieux à Saragossa, traînant derrière son char des généraux vaincus, des régimens détruits; ou peut-être encore que les Français qui sont à Madrid, ont été obligés à demander du secours à l'armée d'Aragon, ce qui a fait que celle-ci a dû abandonner sa conquête. Eh bien! n'est-ce pas là ce que vous voulez nous donner à entendre? aurions-nous deviné ce que vous cherchiez à nous cacher? ou ne voulez-vous que nous donner le peine d'expliquer l'énigme? Pauvres diables! vous êtes bien peu au courant des nouvelles. Pardieu! comment, étant si près d'Aragon, ignorez-vous ce qui s'y passe? vous êtes bien peu curieux. Allons, prenez un peu de patience, le monde ne se finit point en un jour....

(*El se continuera.*)

CONTINUACION DE LOS ANTI-DIARIOS
INSURGENTES.

Si no están en esto la contradicciones que la gazeta de Berga supone, tendríamos gran complacencia en que se nos manifestase en dónde están. No nos alegraríamos ménos, si ese Redactor en vez de llenarnos de estériles apodos, copiasse nuestros artículos palabra por palabra, y los acompañase con notas, y objeciones. Estamos mas que persuadidos de que no lo harán Vms., porque como son tan ciertas nuestras proposiciones, conocen Vms. que la gente se persuadirá de su verdad, en desprecio de quantas notas se les colocasen al canto. ¿Porque no han de hacer Vms. como nosotros? ¿No ven con que legalidad copiamos sus partes y proclamas? Como es que no tengamos empacho en publicarlas? ¿Entienden porqué? Porque como sabemos que todos esos escritos que aborta la insurrección, son hijos del error, no ponemos duda en que nuestras objeciones y argumentos desvanecerán todos sus sofismas, quedando para nosotros toda la gloria del triunfo. ¿Pueden Vms. andar con ese pie? Seguramente es desatino el imaginarlo.

Pasemos ahora a la gazeta siguiente, que la del 7 del que rige, dice así: *« Bellver, 3 de Septiembre. — Los franceses de estas fronteras no están muy contentos aun con sus victorias pasadas, los asuntos de Aragon les tiene inquietos. Les enviaremos los diarios gallo-hispanos de la oprimida Barcelona, y AL IGUAL de su redactor se divertirán un poco. »* ¿Que intenta significar con esto el caballero de Berga? ¿Que es lo que pasa por el Aragon, que tanta inquietud ocasiona a los de la frontera? Puede que el animoso, corado, y brioso Traggia marqués del Palacio haya penetrado por aquellos reynos, desfaciendo agravios, y endoctrinando en tuertas, sin dexar como quien dice fiere con cabeza: ¿puede que el acreditado Villacampa haya entrado victorioso en Zaragoza, llevando arados a su carro generales vencidos, y regimientos derrotados; ¿puede tambien que acudidos los franceses de Madrid hayan tenido que pedir auxilio al ejército de Aragon, debiendo este desamparar su conquista. ¿Qué tal? No son esas las cosas que Vms. quisiere dar a entender? lo acertamos por acaso? porque pues lo callan Vms. ¿O es que guardaban para nosotros la explicacion del enigma? ¡Pobres diables! ¿Que corras están Vms. de noticias? ¡Valgam: Dios! ¿No saben Vms. como se hallan las cosas en Aragon, teniendo tan cerca? es estar muy a oscuras. Vaya! Tomen Vms. un poco de paciencia que se se hizo Zamora en una hora....

(*Se continuará.*)

VARIEDADES

Suceso del día de hoy en el año 480. Tráelo Nicephoro Calisto, lib. 14 cap. 46.

Hoy un fiero terremoto
Sepultó en Constantinopla

En sus obras demolidas
A mas de once mil personas.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Ordre du jour du 23 Septembre 1811.

SOLDATS,

L'ennemi n'est pas satisfait de la leçon que vous lui avez donnée le 21 de ce mois; il veut en recevoir une plus complète, et il prépare de nouveau ses débiles bataillons, pour venir vous attaquer. Je m'en rapporte à vous pour bien le recevoir, soyez surveillans, et rappelez-vous que Dieu protège la France, et que vos baïonnettes la soutiennent.

*Le Général de division Comte de l'Empire,
Gouverneur.*

Signé MAURICE MATHIEU.

Pour ampliation,

Le général chef d'état-major du Gouvernement,

Signé URBAIN DEVAUX.

Orden del día del 23 de Setiembre de 1811:

SOLDADOS,

No ha quedado todavía satisfecho el enemigo de la lección que le disteis el día 21 de los corrientes; quiere que se le dé otra mas completa todavía, y prepara de nuevo sus débiles batallones, para veniros a atacar. Me remito à vosotros para que sean bien recibidos. Sed vigilantes, y acordaos que Dios protege la Francia, y que vuestras bayonetas la sostienen.

*El General de Division conde del Imperio,
Gobernador,*

Firmado MAURICIO MATHIEU.

Por copia conforme,

El General jefe del Estado mayor del Gobierno,

Firmado URBANO DEVAUX.

En el sorteo de la Rifa que, á beneficio de la Casa de Caridad, se ofreció al público con cartel de 16 del corriente y se ha executado hoy día de la fecha en dicha Casa, han salido premiados los sujetos siguientes, con los premios que se notan:

<i>Letas.</i>	<i>Números</i>	<i>Sujetos premiados.</i>	<i>Rs. de Vn.</i>
1 ^o	178	Las Almas del Purgatorio, p. y v. P. con otras.	90 rs. 11 mrs.
2 ^o	589	St. T. V. con rúbrica.	Idem.
3 ^o	367	La SSma. Trinidad J. M. S. A. E. R., con señas.	Idem.

Los números de la presente Rifa llegan á 660, pero como hay 70 en blanco, quedan útiles 590 solamente.

Los Interesados acudirán á recoger sus respectivos premios á la dicha Real Casa de Caridad, de 10 á 12 de la mañana.

Mañana se abrirá igual Rifa, y se concluirá el Domingo próximo, día 29 de Setiembre. Se subcribe en los parages acostumbrados á un real de vellón por cédula.

Barcelona á 23 de Setiembre de 1811.

Aviso.

En el despacho de este Periódico darán razon de una Señora que tiene medios de hacer que en Francia se entregue dinero á los prisioneros de guerra con toda exactitud. Dicha Señora posee bienes en aquíl Imperio, y dará personas que la abonarán en Barcelona.

Pérdida.

On a perdu une épingle d'or, représentant un Arc tendu avec un carquois émaille en bleu; on donnera une piécette de gratification à celui qui la rapportera au bureau de ce Journal.

Se ha perdido un alfiler de oro que figura un Arco estirado, con una aljaba esmalada en azul. Al que lo entregue en el despacho de este Periódico, se le dará una peseta de gratificación.

Nodriza.

María Jubena, viuda, de edad de 24 años, cuya leche tiene un año, desearia encontrar una criatura para criar, da su razon de dicha mojer en la calle de la Riera baxa, á casa de Pablo Barre-ra, coichonero.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada: *Aferracar por semejanza y conseguir por su propio*, y *Parcejo de Rusia*, boleras, un duo italiano y sálvete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.